

Elisabeth Oy-Marra, Volker Remmert, *Le monde est une peinture. Jesuitische Identität und die Rolle der Bilder*

Berlin : Akademie Verlag, 2011, 252 p., 49,80 €

Marion Deschamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7663>

DOI : 10.4000/ifha.7663

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marion Deschamp, « Elisabeth Oy-Marra, Volker Remmert, *Le monde est une peinture. Jesuitische Identität und die Rolle der Bilder* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7663>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Elisabeth Oy-Marra, Volker Remmert, *Le monde est une peinture.* *Jesuitische Identität und die Rolle der Bilder*

Berlin : Akademie Verlag, 2011, 252 p., 49,80 €

Marion Deschamp

« Le monde est une peinture », affirme dans l'un de ses traités le grand théoricien jésuite de l'image, Louis Richeôme. C'est sous ce *motto* que se placent les éditeurs de ce recueil d'articles, consacré à l'identité jésuite et au rôle joué par l'image dans ce processus identitaire. La thèse de ces auteurs est que l'identité jésuite, tout comme le rapport à l'image développé au sein de la Société de Jésus, est plus composite et diffractée que la tradition historiographique ne l'a jusque là supposée. Ainsi, si l'esthétique jésuite, fondée sur une théologie de visible elle-même chevillée au dogme de l'Incarnation, leur paraît bien une disposition partagée par l'ensemble des membres de la Compagnie, la « vraie image » de l'institution tiendrait cependant moins du monochrome que du patchwork coloré. Or, c'est de même une mosaïque aux reflets parfois éclatants, parfois plus ternes, que compose cette série de contributions sur le sujet.

L'article de Carolin Behrmann s'empare de la formule éponyme pour analyser la théorie de l'image développée par Louis Richeôme, dans la *Peinture spirituelle où l'art d'admirer et louer Dieu en toutes ses œuvres* (1611). L'esthétique du jésuite serait, pour l'auteure, toute contenue dans la métaphore du monde comme image et du Créateur comme *deus pictor* ou *deus artifex*. Richeôme développerait une vision du système perceptif humain consacrant l'hégémonie du sens de la vue, et justifiant l'expansion du programme didactique visuel à destination des païens à évangéliser. Un autre essai, celui de Joseph Imrode, explore la théorie de l'image jésuite par le biais de la théologie de l'Eucharistie et de l'Incarnation, dont les représentations iconographiques révéleraient et résumeraient, en contexte confessionnel, le crédo jésuite de la présence réelle.

Antonella Romano couple, dans son article, la question de l'homogénéité visuelle de la production jésuite et celle de l'identité collective de l'institution. Elle souligne les tensions internes à l'ordre religieux qui se reflètent, selon elle, dans une imagerie plus fragmentée qu'elle n'a été trop longtemps décrite. Le champ iconographique devient alors la surface où se déploie la tension entre un idéal collectif et des personnalités multiples. C'est cette même problématique de l'articulation de l'image et de l'identité jésuite que traite, à sa manière, la contribution d'Evonne Levy. L'article, à nos yeux le plus intéressant du recueil, passe en revue les portraits des membres de la Compagnie, pour déceler, à travers la conformité visuelle et l'uniformité vestimentaire, une forme iconographique stable et standardisée de ses membres. Employée par l'institution pour asseoir, de l'intérieur, une identité corporative et offrir, à l'extérieur, une réponse aux accusations de labilité et mutabilité extrême du jésuite « caméléon », cette image reconnaissable permettrait bien de parler d'une identité visuelle jésuite.

Les autres contributions se penchent sur des objets plus circonscrits. Ralph Dekoninck examine l'espace symbolique des frontispices d'ouvrages imprimés à Anvers, à la fin du XVII^e siècle, comme cadre où se déploient les stratégies visuelles des auteurs jésuites. C'est aussi par le truchement des livres imprimés et de leurs illustrations que Volker Remmert analyse la manière dont certains auteurs tentent d'exposer leurs nouvelles trouvailles scientifiques. Mais la leçon visuelle n'est pas qu'un instrument au service de la révolution scientifique jésuite, elle fait partie, selon l'auteur, d'une fabrique du savoir passant par la reproduction visuelle. Elisabeth Oy-Marra s'intéresse aussi à l'empire visuel du savoir construit par les jésuites. A travers l'étude du *De florum cultura* rédigé par le botanique jésuite Giovanni Battista Ferrari, elle postule que les images intégrées au traité ne sont pas de simples illustrations mais une manière de penser le monde par et dans l'image. Enfin, Eckhard Leuschner dépeint le programme iconographique de l'église Saint-Michael, à Munich, et se propose d'y déceler, au-delà de l'aspect purement ornemental, une logique plus générale de la communication visuelle jésuite.

Dans son ensemble, l'ouvrage propose des réflexions remarquables et innovantes sur l'identité jésuite et son rapport à l'image, marquée par la binarité entre une image collective homogène et des approches individuelles plurielles et fragmentaires.

INDEX

Index chronologique : Frühe Neuzeit

Thèmes : Kunstgeschichte, Geschichte des Religiösen

AUTEUR

MARION DESCHAMP

Université Lumière Lyon II